



HAL
open science

Des Quakers aux Femen. Pratiques de la nudité protestataire

Jean-Pierre Cavallé

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Cavallé. Des Quakers aux Femen. Pratiques de la nudité protestataire. 2016. hal-02109634v1

HAL Id: hal-02109634

<https://hal.science/hal-02109634v1>

Preprint submitted on 25 Apr 2019 (v1), last revised 28 Sep 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Pierre Cavaillé

Des Quakers aux Femen. Pratiques de la nudité protestataire

Il s'agira d'examiner l'apparition au début de l'époque moderne d'une pratique de la nudité protestataire dans des espaces publics ou semi-publics, et d'évaluer jusqu'à quel point il est possible de considérer qu'en dérivent indirectement les multiples pratiques revendicatives contemporaines se fondant sur l'exhibition publique du corps nu.

Ces pratiques sont aujourd'hui exponentielles, on les trouve sur tous les continents et associées à des luttes très différentes les unes des autres : la défense de l'environnement¹, la promotion du véganisme, des droits animaux², mais aussi le féminisme, la liberté sexuelle, le droit à la nudité elle-même, et encore la défense des droits de l'homme, l'expression de revendications syndicales ou corporatistes, etc.³

Dans tous les cas, le corps nu est exhibé pour faire signe, rendre une cause visible, porter un message destiné au public le plus large. Ce qui rend visible, ou lisible le message est en l'occurrence un acte à la fois de transgression (celui tout simplement de la prohibition de la nudité en public et en particulier de la nudité des organes génitaux) et de mise en danger, d'exposition du corps dans sa vulnérabilité, défait de toutes ses protections. Le corps nu est désarmé, inerme, soumis au risque des coups, des blessures, de l'humiliation. Dans sa forme la plus radicale, l'exhibition du corps nu est un défi du faible envers le fort face au public, une véritable épreuve de force par laquelle l'autorité est contrainte à réagir et à révéler ainsi son vrai visage ; elle est un stratagème pour des groupes sociaux en position de faiblesse, périlleux et en quelque manière sacrificatoire pour révéler à tous la violence et l'arbitraire des pouvoirs mis en cause. En effet le pouvoir qui s'exerce par la répression du

¹ Francine Barthe-Deloizy note seulement pour les années 2000-2002 « En septembre 2000, aux Etats-Unis, une demi-douzaine d'écologistes nus protestaient contre l'ouverture d'un site minier de la Sterling Mine Company à Missoula dans le Montana ; leur slogan : « Streakers for the wilderness ». En 2002, au Chili, une manifestation eut lieu sur le site d'un barrage hydroélectrique mettant en péril l'habitat des Indiens Pehuenche. Au Brésil, des militantes féministes écologistes, les Trigresa, organisèrent un véritable commando pour empêcher la déforestation d'une partie de la forêt amazonienne, n'hésitant pas à se coucher devant les bulldozers du chantier forestiers », *Géographie de la nudité: être nu quelque part*, Editions Bréal, 2003. Depuis, on pourrait citer de dizaines, sinon même centaines d'autres exemples.

² Voir en particulier l'activisme international de PETA (People for the Ethical Treatment of Animals).

³ Brett Lunceford, *Naked Politics: Nudity, Political Action, and the Rhetoric of the Body*, Lanham, MD: Lexington Books, 2012. Voir aussi Kevin M. DeLuca, « Unruly Arguments: The Body Rhetoric of Earth First!, ACT UP, and Queer Nation », *Argumentation and Advocacy*, 36, 1999, p. 9-21 et livre de photographies : *Naked Protest: Front-line Provocation from Global Youth*, Korero Books LLP, 2009 et Claude Guillon, *Je chante le corps critique. Les usages politiques du corps*, Paris, H & O, 2008, chap. IV (également en ligne sur le blog de l'auteur).

corps nu (par définition inoffensif), exhibe sa propre nudité ; sa légitimité s'en trouve dangereusement entamée⁴.

Ces pratiques m'intéressent d'abord dans le cadre d'une réflexion sur les déplacements des limites sociales de l'acceptable. Ce qu'il y a d'étonnant, de paradoxal, c'est qu'en exhibant le corps nu en public pour une cause, le premier geste est celui de la transgression d'un interdit, majeur ou mineur selon les sociétés et les législations, un geste en tout cas dont l'acceptabilité sociale et/ou juridique est niée, ceci dans le but de travailler à rendre acceptables des idées, des pratiques des comportements, non encore acceptés de manière générale et qui, bien souvent n'ont pas à voir, du moins directement, avec le tabou de la nudité.

Certes, cela est aussi le cas des groupes qui manifestent publiquement par la nudité dans le but de la dépénalisation de la nudité elle-même. Mais ce n'est là que l'une des formes, la plus simple, la plus évidente de la pratique de la nudité protestataire : se mettre nu en public pour faire accepter l'idée, de manière performative, qu'une telle pratique est acceptable. Il en va tout autrement, bien sûr, – même si le droit à la nudité est souvent une revendication collatérale, ou subliminale de ces pratiques – lorsqu'on utilise la nudité pour dénoncer des expropriations, des répressions policières, des violences animales et tant d'autres choses, y compris le viol et l'avilissement pornographique du corps féminin, comme le font les Femen. Beaucoup ne se privent pas de dénoncer la contradiction, et à mon sens ils sont ou de mauvaise foi ou complètement bêtes, car toute la stratégie des Femen consiste à retourner les symboles de la domination patriarcale (c'est leur expression) contre elle-même⁵. Or cette opération de retournement et d'inversion par la transgression est très souvent présente dans ces luttes⁶ : la nudité symbole de dépossession, d'indignité et d'impuissance est retournée performativement contre les dominants et devient ainsi un acte fort, un acte

⁴ « Pacifistes mais puissantes, nous provoquons le patriarcat et l'amenons à dévoiler son vrai visage, violent et rétrograde [...] Injures, arrestations brutales, emprisonnement et poursuites judiciaires sont les conséquences les plus courantes de nos actions, qu'elles aient été menées dans un pays démocratique ou dans un état dictatorial. De cette manière le sextrémisme s'impose comme un véritable test de démocratie partout dans le monde », *Manifeste Femen*, Les éditions Uopia 2015, p. 46 et 47.

⁵ « Nos activistes se glissent dans le carcan que les hommes ont inventé pour les soumettre et s'en servent comme d'une arme », *Manifeste Femen*, *op. cit.*, p. 52.

⁶ « ... les manifestant(e)s nu(e)s retournent contre la société ou telle de ses parties la stigmatisation que la morale dominante leur inflige [...] Ils et elles choisissent de se mettre ponctuellement en situation de transgression, donc d'encourir une stigmatisation, afin d'illustrer leur situation ou celle d'autres êtres vivants (animaux à fourrure, par exemple), afin de retourner la stigmatisation contre leurs adversaires », Cl. Guillon, *Je chante le corps critique*. *Op. cit.* « Il est l'arme des plus pauvres, des plus démunis(e)s, qui découvrent que la honte peut être renvoyée à l'adversaire », *ibid.* Guillon cite de nombreux exemples. Cette stratégie de la rétorsion par la nudité, est bien illustrée par la photo de couverture de l'ouvrage où un manifestant a écrit : « La honte soit sur le G8 ! Elle n'est pas sur mon cul ».

puissant de réappropriation, la restauration d'une dignité, l'affirmation d'un pouvoir (un acte d'*empowerment* si l'on veut)⁷.

Le corps nu est non seulement une page où l'on inscrit des signes, des symboles, des slogans, mais il devient un signe en lui-même, un signe ostentatoire et le plus souvent chargé de sens pluriels et potentiellement contradictoires ; si son exhibition consiste bien à rendre visible ce qui ne devrait pas l'être – essentiellement les organes génitaux et les seins – c'est le plus souvent d'autre chose, de tout autre chose qu'il s'agit. Les Femen par exemple ont raison de dire que les slogans qu'elles portent et la manière dont elles se tiennent, font de leurs poitrines et de leurs corps tout entiers bien autre chose que des objets sexuels⁸.

D'ailleurs la pratique de la nudité intégrale a souvent eu pour but de combattre la convoitise sexuelle et l'érotisation du corps, et c'est toute l'histoire de l'adamisme spirituel, interprété si souvent à rebours par l'hérésiologie comme pornographie religieuse, alors qu'il s'agit d'une pratique hautement ascétique, une épreuve d'abstinence et de chasteté (les skoptzy représentent l'extrême limite d'une restitution de l'adamisme prélapsaire par la mutilation⁹). Mais il est vrai aussi qu'elle a pu conduire à des pratiques sexuelles perfectistes, c'est-à-dire, prétendument dénuées de tout désir et de tout plaisir sexuel (c'est toute l'histoire des dérives quietistes, si souvent dénoncées, souvent d'ailleurs de manière polémique et fantasmatique).

⁷ Cf. ce que dit la chanteuse Grace Knight, chanteuse australienne ayant organisé des manifestations de nudité contre la guerre en Irak : « Dans cette vulnérabilité il y a aussi une somme terrible de force, une formidable source de puissance ». cité par Cl. Guillon, *ibid.*

⁸ On peut évidemment soutenir que les corps des Femen est d'autant plus érotisé que celles-ci transgressent par leurs gestes, leurs maintiens et leurs slogans, les codes érotiques et pornographiques classiques : elles ne sourient jamais, lèvent le poing, martellent des slogans, expriment la colère... Mais il s'agit là alors d'un érotisme alternatif, si l'on peut dire, qui – quoique l'on puisse dire contre – se soustrait à la domination masculine, et c'est bien cela qui est absolument inacceptable pour tous ceux qui les frappent et leur crachent dessus. Voir le petit article de Stéphane Delorme, « Femen : érotiques et politiques », *Cahiers du Cinéma*, n° 713, 2015, p. 40-41 en réaction à la tribune publiée sur *Libération* en décembre 2014 par des associations et personnalités féministes : « La nudité politique des femmes n'est pas érotique » et de celle signée par l'avocat des Femen, Michaël Ghnassia : « Les deux corps des Femen ». Dans le camp des critiques des Femen pour les mêmes mauvaises raisons, voir Mona Chollet, « Femen partout, féminisme nulle part », *Le Monde Diplomatique*, 12 mars 2013 et également Claude Guillon, « Quel usage politique de la nudité ? », 11 nov. 2014, <https://lignesdeforce.wordpress.com/2014/11/11/quel-usage-politique-de-la-nudite/>

⁹ Laura Engelstein, *Castration and the heavenly kingdom: a Russian folktale*. Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1999.

Il est certain par exemple que les Quakers « *who were going naked as a sign* »¹⁰, c'est-à-dire pour lesquels la nudité était le signe prophétique de l'imminence d'une générale mise à nu ou nivellement de l'humanité, ne réclamaient pas le droit de se promener nus dans les rues, certainement pas (et d'ailleurs, la plupart n'étaient-ils d'ailleurs pas complètement nus) ! Mais la nudité, disaient-ils, s'imposait à eux, conformément au modèle biblique du prophète Isaïe (voir *infra*), comme la manière la plus adéquate, voire comme une façon nécessaire de transmettre leur message prophétique millénariste chargé de tout un contenu social et politique subversif (la dénonciation des biens, des richesses et de tous les signes et insignes de la domination de l'homme par l'homme). Ils ne cherchaient pas à faire accepter leur nudité, mais le message prophétique dont leur nudité était le support et, à la fois, en effet, l'expression performative. D'ailleurs cette nudité n'était-elle pas généralement acceptée et ils savaient, comme les Femmes aujourd'hui, qu'ils devaient s'attendre à tous les mauvais traitements possibles.

Nous prendrons d'abord appui sur une image qui n'est qu'une image, c'est-à-dire qui ne renvoie à aucun fait précis historiquement documenté. Il s'agit d'une gravure peut-on dire de propagande contre les sectes, parue en 1662 dans la réédition d'un ouvrage d'hérésiologie d'Ephraïm Pagitt¹¹, comme vignette surimposée sur un portrait de Thomas Venner, chef de file des Cinquièmes monarchistes. On y voit donc une femme nue devant le premier rang d'une assemblée religieuse, face à un pupitre où prêche une femme, des silhouettes d'hommes apparaissant en arrière plan. Et il est écrit en latin : *conventicule curieux des anabaptistes et des Quakers*. Dans cette image, le scandale est partout : une assemblée religieuse composée surtout de femmes, dont l'une d'entre elles prêche et une autre s'exhibe dans une complète nudité...

¹⁰ Voir surtout l'article de Kenneth L. Carroll, « Early Quakers and 'Going naked as a sign' », *Quaker History*, 67-2, 1978, p. 69-87, ainsi que, du même auteur, « Sackcloth and Ashes and Other Signs and Wonders », *Journal of Friends Historical Society*, LIII (1975), p. 314-325 et « Quaker Attitudes Toward Signs and Wonders », *Journal of Friends Historical Society*, LIV (1977), p. 70-84. Voir également Richard Bauman, *Let Your words be few, Symbolism of speaking and silence among seventeenth-century Quakers*, Cambridge university press, 1983 et Jacques Tual, « Friends on the fringed: a further assessment of nude prophesying in Early Quakerism », in Kiyoshi Tsuchiya, *Dissent and Marginality. Essays of the Border of Literature and Religion*, Mamillian Press LTD, 1997, p. 17-28.

¹¹ Ephraïm Pagitt, *Heresiography ; or a description of the Hereticks and Sectaries of these latter times, &c.*, 1645; sixth edition, London, 1662.

Anne Dunan a montré dans l'un de ses articles que cette image condense des références à trois mouvements sectaires¹². Celui d'abord des Adamites, dont les fidèles pratiqueraient une nudité intégrale lors de leurs réunions spirituelles. Cette secte, considérée comme la résurgence d'une longue tradition hérésiologique remontant à la patristique, est dénoncée par de courts pamphlets illustrés depuis 1641, sans du reste que son existence en Angleterre ne soit attestée d'aucune façon¹³. Ensuite, il est fait référence aux anabaptistes, dont on accusait les pasteurs de pratiquer des baptêmes de femmes nues dans les rivières. Enfin et surtout, ce sont les Quakers qui sont visés ; certains d'entre eux en effet, depuis plusieurs années déjà, s'exhibaient nus, ou plutôt le plus souvent à demi-nus, ou parfois même seulement nu-pieds et vêtus de toile à sac, des hommes et des femmes, intervenant généralement seuls ou par deux deux, dans des offices religieux d'autres Églises, mais aussi plus généralement dans l'espace public. Ces manifestations eurent lieu à Londres, dans toute l'Angleterre, aux Pays de Galles, en Écosse et en Nouvelle-Angleterre, où elles suscitèrent une violente controverse¹⁴.

Pour être complet, il faut ajouter une référence à une quatrième secte, les Ranters, groupe antinomien qui fut accusé de pratiquer des réunions adamites et des orgies, et dont les Quakers sont à la fois les continuateurs et les plus grands adversaires, opposant un radicalisme ascétique à ce qui leur apparaissait comme un radicalisme « libertin », assumé d'ailleurs comme tel par les Ranters eux-mêmes¹⁵.

Il semble également que le souvenir d'un événement du XVI^e siècle associant adamisme et anabaptisme ait joué un rôle, en tout cas est-il rappelé par les contempteurs des Quakers. Au mois de février 1535, un petit groupe de 7 hommes et 5 femmes, identifiés

¹² Anne Dunan-Page, « Les dissidentes baptistes à travers les livres d'Église du XVII^e siècle anglais », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 04, 2009, mis en ligne le 26 juillet 2009. URL : <http://acrh.revues.org/1332>

¹³ Le premier de ces pamphlet, de juillet 1641, *The Brownists Conventicle*, dit : « is sprung up a new sect of adamists, who take ther denomination from our first father Adam, and these with men and women promiscuously mingled have their private meetings, where they will not hear the word preached nor have the sacrament administered to them but naked, not so much as fig-leaf breeches upon them, thinking thereby to imitate our first parents in their innocency ». Voir aussi, *A Nest of Serpents discovered* septembre 1641 qui contient une intéressante gravure pornographique. Pour le contexte politique de cette apparition du spectre adamite (il n'existe par exemple aucun texte revendiquant une pratique concertée de cérémonie adamites à cette époque), voir en particulier, Cressy, *Travesties and transgressions in Tudor and Stuart England: Tales of Discord and Dissension*, Oxford University Press, 2009, p. 251.

¹⁴ Les débats de Rhode Island autour de la pratique Quaker de nudité, ont été consignés par Roger Williams, *George Fox Digg'd Out of his Burrowes*, in *idem, The Complete Writings*, vol. 5.

¹⁵ Je permets de renvoyer à mon article : *Libertine and libertinism* : « Polemic Uses of the Terms in Sixteenth- and Seventeenth-Century English and Scottish Literature », *Journal for Early Modern Cultural Studies*, vol. 12, 2012, n° 2, p. 12-36, ainsi que « Les Usages polémiques des termes « libertine », « libertinism » en Grande-Bretagne au XVI^e et XVII^e siècle », Th. Berns, A. Staquet, M. Weis eds, *Libertin ! Usages d'une invective aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Garnier, 2013, p. 51-82 et 275-282.

comme des anabaptistes adamites, avaient brûlés leurs vêtements et étaient sortis de la maison où ils s'étaient réunis, elle-même apparemment incendiée, pour courir les rues d'Amsterdam en criant : *Vae, vae, vae, divina vindicta, divina vindicta !* (« Malheur, malheur, malheur, vengeance céleste, vengeance céleste ! »)¹⁶. Les sept hommes et neuf de leurs « complices » furent exécutés pour leur « abominable hérésie ». Il s'agit, apparemment, du premier événement documenté de ce type dans l'Europe de la première modernité.

Cette image fait d'ailleurs peut-être aussi indirectement (car la situation est très différente) allusion à une affaire qui avait quelque peu défrayé la chronique en 1659. Une nommée Mary Todd, dénoncée comme Quaker avait fait irruption dans une taverne fameuse de Londres (the Bull and Mouth) où s'étaient réunis des Quakers, retroussant ses jupons au-dessus de sa taille, et marchant en long et en large dans la pièce, usant d'expressions grossières, pendant que certains Quakers étaient en train de parler¹⁷. Mais les Quakers, mis en cause, répondirent que cette Mary Todd n'était pas une Quaker, mais une Ranter venue s'opposer aux Quakers « comme tant d'esprits impurs l'ont déjà fait »¹⁸. Mais les Quakers ne pouvaient nier que certains d'entre eux s'adonnaient à cette pratique et que leurs auteurs la justifiaient. Anne Page rappelle justement, toujours au sujet de cette image, une exhibition qui fit grand bruit, d'une « téméraire femme nue » à Whitehall Chapel en 1652, en présence de Cromwell, lors d'un prêche du ministre indépendant Peter Sterry consacré à la résurrection. Celle-ci avait crié : « Résurrection, je suis prête pour toi » (« *Resurrection I am ready for thee* »); des soldats l'entraînèrent au dehors, mais elle ne fut pas arrêtée et son identité est restée inconnue. A lire la documentation, il apparaît très probable qu'il se soit agi d'une manifestation de type Quaker, comme de nombreuses autres auront lieu dans la décennie suivante.

D'ailleurs, dès 1651 George Fox avait déambulé en plein hiver pieds-nus à Lichfield, criant « *Woe to the bloody city of Lichfield !* ». Il n'était donc, quant à lui, guère dévêtu, et la plupart de ces Quakers « *going naked as a sign* », ne s'exhiberont d'ailleurs pas

¹⁶ Voir Bayle, *Dictionnaire*, « Picards », remarque B, qui s'appuie sur la *Relation des Tumultes des Anabaptistes de Lambert Hortensius (Tumultuum Anabaptistarum liber unus*, Bâle, 1548).

¹⁷ « March 5 1659. Mary Todd of Southwark, Quaker, at the Bull and Mouth, while some were speaking, pulled up her Coats above her middle and walked so up and down a while, using several base expressions, Mr. Thomas Cresset, Chirugion, an Eye and Ear witness. », Richard Blome, *The fanatick history: or An exact relation and account of the old Anabaptists, and new Quakers*, Sims, 1660, p. 121.

¹⁸ « To this we say, she neither was nor is any Quaker, but a Ranter, who came thither to oppose the Quakers, as many unclean spirits have done, nor was this action done in our Meeting, our Meeting not being that day in that place », Richard Hubberthorn and James Naylor, *A short answer to a book called the Fanatick History... against the Quakers*, London, Calvert, 1660.

entièrement nus¹⁹, mais il faut se rappeler qu'au XVII^e siècle, dans la plupart des pays d'Europe, on était considéré comme « nu », même lorsqu'on portait en fait quelque chose sur soi, comme par exemple les condamnés, qui devaient faire amende honorable, selon l'expression consacrée, « nus en chemise »²⁰. C'est aussi du reste cette infamie de la nudité et de la semi-nudité du condamné à mort ou au fouet, que s'approprient les Quakers pour en retourner le sens.

Soit, par exemple, le compositeur Solomon Eccles (ou Eagle), un habitué de ces pratiques, dont Pepys rapporte qu'il le vit un jour de 1667 à Westminster hall, donc après la restauration, un jour où l'on y attendait le passage du roi. Il apparut nu, « les parties génitales très civilement dissimulées pour éviter le scandale », dit Pepys, et portant sur la tête un réchaud plein de souffre enflammé sur la tête en criant : « *Repent ! repent !* »²¹. D'autres se couvraient d'une toile de sac et noircissaient leur visage de suie ou de cendre, imitant les prophètes de l'ancien testament : aussi bien des femmes, comme Martha Simmonds en 1655²² ou, à Bristol, Sara Goldsmith²³ et Temperance Hignal, en 1660, que des hommes, comme ce William Simpson qui pendant trois années (et tout particulièrement en 1652-1653) ne cessa de se montrer « nu en toile de sac » écrit Fox. Il s'agit d'une application littérale d'Isaïe, 20, 3 : « Et l'Éternel dit : De même que mon serviteur Esaïe marche nu et déchaussé [voilà pourquoi Fox en plein hiver déambula pieds-nus à Litchfield], ce qui sera pendant trois ans un signe et un présage pour l'Égypte et pour l'Éthiopie... ». La King James Bible dit : « *for a sign and wonder upon Egypt and upon Ethiopia* ». Ils citent également *Isaïe* 8, 18 :

¹⁹ Voir Heather E. Barry, « Naked Quakers Who Were Not So Naked: Seventeenth-Century Quaker Women in the Massachusetts Bay Colony », *Historical Journal of Massachusetts*, vol. 43, n° 2, 2015, p. 116-135.

²⁰ Voir Véronique Bodin, *Nacktheit und Scham. Der Mythos vom Zivilisationsprozess*, Franckfurt-an-Main, Suhrkamp, 1988; tr. Fr. *Nudité et pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, Paris, Les Editions de la MSH, 1998.

²¹ « Westminster hall, where the Hall full of people to see issue of the day, the King being to come to speak to the House today. One thing extraordinary was this day, a man, a Quaker, came naked through the hall, only very civilly tied about the privities to avoid scandal, and with a chafing-dish of fire and brimstone upon his head did pass through the Hall crying, 'Repent! Repent!' » Samuel Pepys, *The diary*, 1^{ère} éd. Henry Benjamin Wheatley, vol. 13, G. E. Crosscup, 1893, p. 41. Eccles apparaissait ainsi régulièrement dans cette tenue depuis 1659 (sur l'une de ses exhibitions en 1662 voir infra). En 1669 encore, Eccles surgit exactement dans le même accoutrement au beau milieu d'un office catholique et y est arrêté, William Sewel, *The History of the Rise, Increase and Progress of the People called Quakers*, London, 1722, p. 486. Eccles est l'auteur d'un texte où il relate ses acts et l'état d'esprit dans lequel il les accomplissait : *Signes are from the Lord to a People or nation* (s. l, s. d.)

²² « She was move to walke in sackcloth barefoote with her hayre spread & ashes upon her head, in the toun in the frosty weather, to the astonishment of many », in *Letters to William Dewbury and Others*, H. J. Cadbury (ed), 1948, p. 41.

²³ « Sarah Goldsmith sewed a full-length coat of sackcloth, with she put on with non other clothing save shoes, her hair hanging loose and smeared with ashes; on seven different days she walked through the streets and stood silently in front of the high cross before the marketplace as a sign against the pride of the city of Bristol », *Meeting of Sufferings archives, The Great Book of Sufferings*, micr. Society of Friends, London, 1990, vol. 1, p. 139.

« Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donné, nous sommes des signes et des présages en Israël... » : « *for signs and for wonders in Israël...* ».

Tous disent, et leurs frères Quakers reconnaissent, que leurs exhibitions n'étaient pas le fruit de leur propre volonté, mais la réponse à un appel divin. Certains ont évoqué l'extrême honte et mortification ressentie avant d'acquiescer au commandement de Dieu. La dimension sacrificielle de la démarche est évidente – et il est vrai que l'on « allait nu comme signe », au péril non seulement de sa réputation, mais aussi de sa vie et de sa liberté. Simpson par exemple écrit : « une nécessité me fut imposée par le Seigneur Dieu de vie et de puissance de devenir un signe : mais avant que je ne m'abandonne à cette chose, c'était comme la mort en moi et, si cela avait été la volonté du Seigneur, j'aurais préféré mourir plutôt que de me soumettre à ce service ; mais lorsque la parole du Seigneur vint en moi, disant « Va et prospère », c'était en moi aussi doux que le miel et le rayon de miel »²⁴. Pas plus qu'il n'est libre de choisir les mots qu'il prononce, le prophète ne choisit sa tenue et son mode d'intervention dans le monde. Il est, par sa bouche et dans son corps, le « signe » envoyé par Dieu aux hommes.

Le signe prophétique annonce et dénonce à la fois : « mon corps, écrit Simpson, a été temporairement nu... comme un signe de la nudité et de la honte qui va s'abattre sur l'Église d'Angleterre », ainsi qu'une « vision » le lui a révélé²⁵. Fox écrira de Simpson, dans l'éloge funèbre qu'il lui consacre : « il fut à l'époque de Cromwell et de son parlement comme un signe pour eux, et pour les prêtres, leur montrant comment Dieu les déshabillerait de leur pouvoir, et qu'ils se retrouveraient aussi nus qu'il l'était, et seraient dépouillés de leurs bénéfices »²⁶. Le corps nu, ou du moins largement dépouillé, est une allégorie

²⁴ « For a necessity was laid upon me from the Lord God of life & power to be a sign: But before I was given up to the thing, it was as death unto me; and I had rather if it had been the Lords will, have died than gone on in this service; but when the Word of the Lord came unto me, saying, Go on and prosper ; It was sweet unto me as the honey and the honey-Comb », *Going naked a sign*, in *A discovery of the priests and professors and of their nakedness and shame which is coming upon them, from their high profession, to fall as mire in the streets*, Printed for Robert Wilson, London, 1660, p 8 (la clé scripturaire est ici Paul, 1Corinthiens 9. 16, 17 : « If I do this thing willingly, I have a reward: but if against my will, a dispensation is committed to me: *for necessity is laid upon me* »). Cf. Solomon Eccles : « I have strove much, and besought the Lord, that this going naked be taken from me, before ever I went a sign at all; but the weight lay on me still, and when first I had given up to go and was obedient; the word of the Lord came to me saying, 'Look taht through the mighty power of God thou are carried through this work », *Signes are from the Lord to a People or nation*, cit. in Jacques Tual, art. cit., p. 22.

²⁵ « As naked shall you be spiritually, as my body hath been temporally naked... as a sign of the nakedness and shame that is coming upon the Church of England », *Going naked a sign*, in *op. cit.*, p. 8.

²⁶ « ... in the days of Oliver and his Parliament as a sign to them, and the priest shewing how God would strip them of their power, and that they should be as naked as he was, and should be stripped of their Benefices », G. Fox, *A Short Realtion Concerning the Life and Death of... William Simpson*, London, 1671, p. 13. « William Sympson was moved of the Lord to go at several times for Three Years, Naked and Bare-foot before them, as a Sign unto them, in Markets, Courts, Towns, Cities, to Priests Houses, and to Great Mens Houses ; telling them, *So shall they all be stripped Naked, as he was stripped Naked !* And sometimes he was moved to put on Hair-

prophétique qui possède un sens très fortement politique ; en fait, et littéralement, révolutionnaire.

C'est la même démarche qui conduit certains et certaines d'entre eux à intervenir dans les réunions et offices des autres groupes, comme Mary Todd ou l'anonyme de 1652. Ainsi, également, ce Daniel Smith qui justifia par ces mots son irruption dans une église indépendante à Hull, le 24 juin 1673 : « Comme mon corps était nu, de même cette congrégation était nue, n'étant pas vêtue par l'esprit de Dieu »²⁷. Dans cet énoncé, on peut remarquer d'ailleurs que la prophétie cède la place à la protestation symbolique directe : la nudité physique du Quaker dénonce la nudité spirituelle de la congrégation où il intervient, et l'on voit bien par là comment la nudité est ici d'abord chargée dans ces manifestations ostentatoires d'un sens négatif.

L'action, même proprement prophétique, pouvait aussi se charger d'un sens protestaire visant à dénoncer la répression des Quakers : ainsi en 1662, au lendemain de la promulgation du Quaker Act qui visait à contraindre les Quakers à prêter au roi un serment d'allégeance (alors que ceux-ci refusaient toute forme de serment), le même Solomon Eccles traversa la foule de la grande foire londonienne du mois d'août, Bartholomew Fair, dans le même attirail que décrira Pepys cinq ans plus tard, en appelant à la repentance et en rappelant le sort de Sodome ; ce pour quoi il fut grandement malmené par des passants²⁸. Le dimanche suivant, deux femmes furent emprisonnées pour avoir fait irruption à la cathédrale Saint-Paul ; l'une d'elles en toile de sac, le visage noirci, les cheveux défaits et ensanglantés, avait versé du sang sur l'autel²⁹.

Sackcloth, and to besmear his Face, and to telle them, *So would the Lord God besmear all their Religion, as he was besmeared !* Great Sufferings did that poor Man undergo, sore Whippings with Horse-whips and Coach-whips on his bare Body, grievous Stonings and Imprisonments in Three Years time, before the King came in... », *A Journal Or Historical Account of the Life, Travels, Sufferings, Christian Experiences, and Labour of Love in the Work of the Ministry*, éd. Margaret Fell, J. Sowle, 1709, 1^{ère} partie, p. 572.

²⁷ « As my body was naked, so was that congregation naked, not being clothed with the spirit of the Lord », Daniel Smith, *The 20th Day of the 6th Moneth, 1673*, 1673 n. p., cit. in Carroll, art. cit., p. 83.

²⁸ « The first day of the seventh month a Friend suffered some persecution in and near Smithfield in the Fair-time, who was moved to go through the Fair naked, with a pan on his head full of fire and brimstone, flaming up in the sight of the people, crying repentance among them, and bad them remember Sodom, &c. for which some rude people did abuse him much, and took him to an Officer, but he was not committed to Prison, but the Lord delivered him out of their hands. », Edward Burrough et autres, *A Brief Relation of the Persecutions and Cruelties that have been acted upon the People called QUAKERS in and about the City of London, since the beginning of the 7th Month last, til the present time*, London, 1662, p. 5. Cf. Phyllis Mack, *Visionary Women: Ecstatic Prophecy in Seventeenth-Century England*, et Katie King (qui cite Mack).

²⁹ « About the 7th day of the month two Women were committed to Old Bridewel, for going into Pauls in the time of their worship; the one of them being moved to go at that very time into that place vvith her face made black, and her hair dovvn vvith blood poured in it, vvich run dovvn upon her sackcloth vvich she had on, and she poured also some blood dovvn upon the Altar, and spoke some vvords, and another Woman being moved to go along vvith her, they vvere both taken avvay to Bridewel, vvhere they remain to this day... », *ibid.*

Thomas Briggs raconte qu'à l'époque de Cromwell, il fut « poussé par le Seigneur d'aller par les rues de Cardiff pour un signe ». Il se défit du manteau qui couvrait son corps nu et parcourut la ville, entrant dans une église où, tant il était investi de la force et du pouvoir de Dieu, personne n'osa lui dire un mot ; il se sentit délivré de tout fardeau et se dit en lui-même : « Oh ! Comme je suis désormais apaisé »³⁰

« Beaucoup, résume Fox, dans son Journal, ont été poussés à aller nus dans leurs rues comme des signes de leur³¹ nudité. Beaucoup d'hommes et de femmes ont été poussés d'aller nus et en toile de sac, aux temps du précédent pouvoir et depuis, comme des signes pour leur montrer qu'ils étaient dénués de l'image de Dieu, de droiture et de sainteté. Mais au lieu d'en prendre acte, ils les ont bien souvent fouetté et emprisonné ou maltraité »³². On voit par là combien les premières générations de Quakers héritaient de la culture militante millénariste des groupes révolutionnaires des Ranters, des Diggers et, avant eux, des Levellers. L'exhibition publique de la nudité contestait de la façon la plus radicale qui soit – plus encore que le tutoiement ou le refus de prêter serment ou de se découvrir devant les autorités –, sur un plan indissociablement politique et religieux, la légitimité des inégalités sociales et de toute forme de domination. Fox rappelle également ici les répressions subies par les Friends qui se dénudaient : l'emprisonnement, le fouet et toutes sortes de brutalisations... Il ne s'agit pas là d'une simple rhétorique de la persécution ; les Quakers n'avaient pas besoin de se mettre nus pour être féroce ment réprimés et, d'abord, pour subir sur leur corps l'humiliation et la vindicte publiques³³.

³⁰ « I was moved of the Lord to go through Cardiff for a sign, I got up in the Morning, and went out of a Friends House, with my Coat upon me till I came into the Street, and when I came there, I let my Coat fall down, and so went naked up and down through the Streets; and this was the Message that the Lord put into my Mouth, to declare unto them, which was a Town of great Profession ; Thus must you be stripped of all your Profession, that are not found in the Life of Righteousness: and I went through a Steeple-House where People were gathered to Worship, and the power and dread of the Lord God that was upon me, did so smite them, that I did not hear them say a word against me; and truly when I was Naked in the streets, and the Burden was taken off me: that I said in my self, Oh, how calm am I now! it is good to obey the voice of the Lord; so in several places in Wales did I declare the Message of the Lord, as formerly Mentioned. », Thomas Briggs, *An account of some of the Travels and Sufferings*. 1685, p. 8.

³¹ Ce « their » comme le « they » de la phrase suivante, est indéterminé : il renvoie d'abord aux puissants, aux riches et aux prêtres, et plus largement à tous ceux que les Quakers jugeaient ne pas être éclairés par l'esprit.

³² « ... many have been moved to go naked in their streets as signs of their nakedness. And many men and women have been moved to go naked and in sackcloth, in the other power's days and since, as signs of their nakedness from the image of God and righteousness and holiness, and how that God would strip them and make bare and naked as they were. But, instead of considering of it, they have many times whipped them and imprisoned them or abused them », *The Journal*, éd. citée, 2^e partie, p. 88.

³³ Les témoignages des mauvais traitements subis par les Quakers « going naked as a sign » sont multiples. On lit par exemple dans le Journal de George Fox, pour 1660, qu'à Barton-abbey « A Friend went naked through the town, declaring truth, and was much beaten. Some other Friends also came to me all bloody », George Fox, *A Journal Or Historical Account of the Life, Travels, Sufferings, Christian Experiences, and Labour of Love in the Work of the Ministry*, éd. Margaret Fell, J. Sowle, 1709, p. 534. Voir également *supra* ce qu'il dit à propos de tous les mauvais traitements reçus par William Simpson. Sur les violences exercées par la population contre les

Mais cette pratique de la nudité fut, sans doute plus que toutes leurs autres manifestations, jugée scandaleuse par grande partie de leurs contemporains : « immodeste », « éhontée », « obscène », « païenne », « sauvage », « brutale »³⁴. Apparaissent par ses qualificatifs toutes les connotations de la nudité au XVII^e siècle : l'obscénité bien sûr, encore et toujours, mais aussi le paganisme (la nudité de la statuaire gréco-romaine, des athlètes, des philosophes cyniques aussi), la sauvagerie (la nudité des « naturels », l'absence de « civilisation »), l'animalité... Ces connotations sont toujours présentes aujourd'hui, mais elles sont désormais presque toutes assez aisément mobilisables à rebours pour la justification, voire la valorisation de la nudité elle-même, ce qui n'était certes pas le cas au temps des premiers Quakers.

Du reste, l'abandon de cette pratique, lorsque les Friends cherchèrent délibérément à ne plus apparaître comme un groupe socialement et politiquement subversif, est très indicatif de sa très forte inacceptabilité dans les sociétés britanniques et américaines du temps. Les mots extrêmement durs que le fondateur des églises baptistes Roger Williams, faisant référence à deux affaires récentes d'exhibitions de femmes Quakers nues, adresse aux Friends avec lesquels il débat en 1672 à Rhode Island – parmi lesquels John Burnyeat –, sont particulièrement révélateurs : « le déshabillage intégral de vos femmes et jeunes filles [est] une chose pire que sauvage et barbare, seulement pratiquée par les bêtes et parfois par les Indiens, et les putes lorsqu'elles ont bu [...]. Qui ne peut abhorer de penser à une telle monstrueuse et putassière immodestie, une telle infernale incitation aux sales plaisirs de la chair, et cela en invoquant le très saint nom de l'Esprit de Dieu ? »³⁵. Burnyeat lui-même répondit que « le peuple nommé Quakers, était connu pour abhorer toute impureté et saleté, voire leur seule apparence, et que si leurs femmes s'adonnaient à une telle pratique, ils la condamneraient en elle, cependant, s'il plaît au Seigneur Dieu de pousser l'une ou l'autre de ses filles à apparaître comme un signe et témoignage contre la nudité des autres, ils n'osent pas la condamner »³⁶. Un autre Quaker présent, John Stubs ajouta que c'était « une grande

Quakers, voir John Miller, « 'A Suffering People': English Quakers and Their Neighbours c. 1650-c. 1700 », *Past & Present*, n° 188 (2005), p. 71-103.

³⁴ « impudently bold », « obscene », « uncivilized », « heathenish », « brutish », « shameless », etc. Voir Bauman, *op. cit.*, p. 92.

³⁵ « the stripping Naked of your Women and Maidens ; a case worse then Savage and Barbarous, only practised by Bruites, and sometimes by Indians, and Whores in their drink, when all Modesty and Reason is overwhelmed with more then common Drunkenness. Who can but abhor to think of such whorish and monstrous Immodesty, such an hellish Incentive to filthy Lusts, and that under the most holy name of the Spirit of God », Roger Williams, in *The Complete Writings*, Volume 5: *George Fox Digg'd Out of his Burrowes*, p. 28.

³⁶ « John Burnet said that the People called Quakers, were a People known to abhor all Impurity and Uncleaness and the Appearance of it, and if any of their women should so practice, they should condemn it in them, yet nevertheless if it should please the Lord God to stir up any of his Daughters so to appear as a Sign and

Croix pour l'esprit d'une femme honnête d'agir ainsi, autant qu'une souffrance et une affliction pour son corps ».³⁷

C'est la nudité féminine qui apparaît scandaleuse entre toutes choses : « La différence de nudité entre les hommes et les femmes, explique Williams doctement, est très grande en toutes les nations. Le sexe féminin est plus disposé et préparé par Dieu à être couvert et retiré, à rester au foyer, à la modestie et à la pudicité ». Il en va ainsi jusque chez les peuples les plus barbares, qui couvrent les filles dès leur naissance, alors qu'ils permettent la nudité des jeunes garçons ; ce n'est que chez certaines peuplades du Brésil où l'on pratique le cannibalisme que l'on peut trouver une telle coutume de nudité féminine³⁸.

Un argument cependant des opposants aux Quakers, rattache ceux-ci à toute la tradition à la fois fantasmée et avérée de l'adamisme. C'est leur perfectisme qui est sanctionné : en se montrant nus, ils affirmeraient leur impeccabilité, leur état d'innocence adamique prélapsaire³⁹. Et, en effet, George Fox affirmait bien que dans la communion avec Dieu et Christ (le « second Adam »), le croyant connaissait « l'état dans lequel Adam se trouvait avant la faute », un état d'innocence et de perfection spirituelle et morale⁴⁰. William Penn en appelle d'ailleurs, dans sa préface au *Journal*, à la restauration d'un second Adam⁴¹.

Testimony against the Nakedness of others, they durst not condemn it. », *ibid.*, p. 60 Voir la défense de la pratique en général, contre les lourdes critiques de Williams par Fox lui-même : « We do believe thee, in that dark, persecuting, bloody Spirit, that thou and the New-England Priests are bewitched in, you cannot believe, that you are Naked from God and his Cloathing, and Blind. And therefore hath the Lord in his power moved some of his Sons and Daughters to go Naked; yes, and they did tell them in Olivers days, and the Long Parliaments, that God would strip them of their Church-profession, and of their Power as Naked as they were. And so they were True Prophets and Prophetesses to the Nation, as many Sober Men have confessed since; though thou and the Old Persecuting Priests in New-England remain in your Blindness and Nakedness. But it is, as it was of old, The Prophet is a Fool, and the Spiritual Man is Mad. », G. Fox, *A New England Fire-Brand Quenched*, London, 1678, p. 229-230.

³⁷ « ... a great Cross to a sober womans spirit so to act, as well as an affliction and suffering to her body », in Williams, *op. cit.*, p. 61

³⁸ « The difference of Nakedness of Mankind and Womankind is very great in all Nations. The Sex of Women is more fitted and framed by God for a Covering, for Retiredness and keeping at home and for Modesty and Bashfulness; nor do we ever read, that ever God commanded such a thing to Women, or that ever it came into his heart, or that ever any Godly Woman did so practice: there is no shadow or colour of Proof from the holy Scripture, nor from any Civill and sober People, no nor from the naked Barbarians themselves, who though they suffer their Male Children to go naked till about seven years old, yet cover they their Females from their birth: Tis true it is said in Brasil and other bruitish places some Savage bruits go so, but they are Canibals, Men-eaters &c. and other Barbarians do not so except in Drunkenness and Madness. », *op. cit.*, p. 62.

³⁹ « To go naked, is with some of them accounted a decency becoming their imagined state of innocency better then apparel; the ablest of their way plead for this obscenitie », Francis Higginson, *A Briefe Relation of the Irreligion of the Nothern Quakers*, 1653, p. 29-30.

⁴⁰ « So they that come to the church, that is in God and Christ, must come out of the state that Adam was in, in the fall, driven from God, to know the state that he was in before he fell », Lettre aux fidèles de 1656, in *Journal*, éd. citée, 1^{ère} part., p. 396. Voir également sa controverse dans le Nothermberland en 1653 avec des contradicteurs accusant les Quakers de perfectisme : « these professors said, the outward body was the body of death and sin. I showed him their mistake in that also; for 'Adam and Eve had each of them an outward body, before the body of death and sin got into them; and that man and woman will have bodies, when the body of sin

Il ne semble donc pas étonnant qu'un couple au moins de Quakers, James et Elizabeth Milner, dans les années 1652-1653, ait voulu se faire appeler Adam et Ève, même s'ils ne semblent pas avoir découverts leur nudité aux yeux du public⁴². Mais il s'agit d'un cas isolé, et il est assez révélateur que l'adamisme, en dehors de cette exception, n'ait pas été directement revendiqué par les Quakers ; il conduisait en effet à une valorisation spirituelle de la nudité comme telle, ce que les Friends n'étaient pas disposés à faire, récusant l'amalgame que ne manquaient pas de faire les hérésiologues entre leur comportement et celui des supposés Adamites, qu'ils fussent ceux dénoncés à partir de 1641 en Angleterre, ceux mis à mort à Amsterdam en 1535 ou leurs prédécesseurs du moyen-âge (Turlupins, Picards, Thaborites) et des premiers siècles du christianisme⁴³. Il est difficile et sans doute impossible de faire le partage, dans cette attitude en porte-à-faux avec leur théologie, entre ce qui relève de la stratégie de distinction (ils ne pouvaient paraître acceptables qu'en se démarquant de la manière la plus nette des Ranters et du spectre de l'adamisme) et ce qui renvoie à une très puissante résistance des mœurs et à l'association généralement établie de la nudité au corps de la honte et à la chair du péché.

Il faut attendre les Doukhobors (« lutteurs de l'esprit »), groupe de chrétiens spiritualistes apparu en Russie au XVIII^e siècle, ayant rompu de la manière la plus radicale avec le christianisme orthodoxe, rejetant tout clergé, ne reconnaissant aucune légitimité aux pouvoirs civils, non-violents et strictement égalitaristes, pour que l'on puisse parler d'adamisme protestaire. Émigrés au Canada à l'extrême fin du XIX^e siècle pour fuir une impitoyable répression, c'est en ce pays que certains d'entre eux, la frange la plus radicale (les Sons of Freedom, Freedomites ou Svobodniki), commencèrent à pratiquer des marches collectives entièrement nus, autrement appelées « parades de nudité » et d'autres manifestations lors desquelles ils se défaisaient de tous leurs vêtements (1903 et de manière sporadiques jusque dans les années 60), pour exprimer leur refus de se soumettre aux contraintes que cherchaient à leur imposer le gouvernement canadien : serment d'allégeance,

and death is put off again ; when they are renewed up into the image of God again by Christ Jesus, which they were in before they fell' »

⁴¹ *Journal*, éd. citée, 1^{ère} part., préface, p. 4.

⁴² C'est ce qu'affirment plusieurs pamphlets dont celui de Higginson qui ne donnent pas leur nom : « Two others of their societie, a Man, and a Woman, that called themselves *Adam* and *Eve*, went for some while as some uncivilized Heathen doe, discovering their nakednesse to the eye of every beholder, and when they were publicly examined at the Assises for their bruitish practice, the man wickedly affirmed that the power of God was upon him, he was commanded to do it. », Francis Higginson, *A Briefe Relation of the Irreligion of the Nothern Quakers*, 1653, p. 30. Mais la source semble être les déclarations prophétiques de James Milner, les 14-16 novembre 1652. Selon un autre pamphlet anti Quaker en effet : « He said he was Abraham, and his wife was Eve », John Gilpin, *The Quakers shaken, or a warning against quaking*, London, 1655, p. 19. Voir Kenneth L. Carroll, « A Look at James Milner and His "False Prophecy" », *Quaker History*, 74, n° 1, 1985, p. 18-26.

⁴³ Voir Cressy, *Travesties and transgressions*, op. cit.

scolarisation des enfants, déclarations individuelles de propriétés, déclarations aux registres d'état civils, conscription, etc.⁴⁴

Or les Quakers apportèrent aux Doukhobors une aide considérable dans leur migration et au moment de leur installation canadienne. Ils furent longtemps leurs compagnons de route (certains parlaient d'eux en Amérique comme des « Russian Quakers »), et il y a tout lieu de penser que leur pratique protestaire de la nudité doive quelque chose à ce qu'ils apprirent des premiers temps du quakerisme⁴⁵.

Mais les Freedomites et les Doukhobors en général valorisaient la nudité corporelle contre les vêtements et l'ensemble de la civilisation matérielle : pour eux la peau, créée par Dieu, possédait une perfection à laquelle les vêtements fabriqués par l'homme ne pouvaient prétendre. Ils associaient également la nudité à l'état d'innocence d'Adam et Ève jouissant d'une parfaite égalité dans le jardin d'Éden, dont l'installation canadienne, idéalement, devait être la restauration ; aspiration hélas bien vite déçue. Enfin, la nudité était aussi le symbole des privations et spoliations dont ils étaient victimes et l'étendard de leur non-violence⁴⁶. L'impact médiatique des parades de nudité des Freedomites, à l'aire de la photographie et du cinéma, fut considérable, d'autant que cette pratique était souvent associée à celle du feu, avec les incendies de leurs propres propriétés et possessions, mais aussi de bâtiments et ouvrages publics, allant jusqu'au recours aux explosifs (ce qui leur vaudra d'être considéré comme des terroristes, alors qu'ils ne visaient jamais que des biens matériels).

Même si, à ma connaissance, il n'existe pas d'étude approfondie sur le sujet, il est certain que lorsque le mouvement hippie s'empare du thème de la nudité collective protestaire (et dans leur cas d'abord festive et libératoire) il connaît (ce qui ne veut pas dire qu'il en fait son modèle) les manifestations de Freedomites exactement contemporaines, le mouvement étant particulièrement actif, virulent et réprimé dans ces années-là (le comble fut sans doute atteint avec l'internement par l'État des enfants de freedomites à partir de 1955). Les Freedomites participent d'ailleurs aux manifestations contre la guerre du Viet-Nam.

⁴⁴ George Woodcock, Ivan Avakumović, *The doukhobors*, Oxford University Press, 1968 ; J. Colin Yerbury, « The 'Sons of Freedom' Doukhobors and the Canadian State », *Canadian Ethnic Studies*, col. 16-2 (1984), p. 47-70.

⁴⁵ Ce qu'avance prudemment Veronika Makarova nous semble en effet très plausible : « it is possible that during those contacts, the Doukhobors could have heard about the Quaker history, which includes nudistic practices », « Doukhobor 'freedom seeker' nudism: Exploring the sociocultural roots », *Culture and Religion: An Interdisciplinary Journal*, vol. 14, n° 2, 2013, p. 131-145.

⁴⁶ La nudité, disent-ils « symbolically designates the second generation of man who died in Adam, and has become born again resurrected in Christ Jesus [...] Hence, let our nudism serve to all the world as a symbol of peace and as a blazing example of how laboring people throughout the land are unjustly and unmercifully denuded (dispossessed) by wielders of power and wealth under present Twentieth Century false conditions in life », H. J. Gale, *Belief and Landscape of Religion : The Case of t Doukhobors*, M. A. thesis, Simon Frazer University, 1973, p. 51, cit. in Makarova, art cit.

Le lien historique objectif existe ainsi bel et bien entre les Quakers et les nudistes protestataires contemporains, ce qui ne veut pas dire, évidemment, que les formes de protestation n'aient pas radicalement changé. Bien sûr, c'est l'appréhension culturelle et sociale de la nudité elle-même qui a aussi changé, même si son exhibition publique demeure, quoique l'on dise et que l'on nous rabâche, largement, et malgré de grandes différences entre les régions du monde, une transgression. Il est en effet évident que si une telle pratique était parfaitement acceptée, il n'y aurait aucune raison de l'utiliser comme médium de revendications aussi diverses et variées. A la fois son inflation atteste du fait que la nudité est moins scandaleuse, puisqu'elle est déjà apparemment plus facile pour ceux-là même qui la choisissent comme moyen d'action. Ce sont les modalités d'intervention dans l'espace public, les causes poursuivies et les pouvoirs affrontés qui décident de sa plus ou moins grande acceptabilité.

C'est pourquoi, en guise de conclusion, nous réviserons en partie celle que Jacques Tual donna en 1997 à son propre article sur le nudisme Quakers⁴⁷. Il est vrai que 20 ans se sont écoulés depuis sa parution. Entre temps, la pratique de la nudité protestataire s'est diffusée si largement qu'elle en devient presque banale, au point que certaines de ses expressions, en particulier celles qui mobilisent des foules entières, n'ont bien souvent plus rien de transgressif et la tendance lourde décrite par l'auteur s'est donc bien confirmée.

Mais le mouvement des Femen, et il n'est certes pas le seul⁴⁸, a démontré le potentiel subversif que contient encore certains usages de la nudité et en particulier de la nudité féminine, lorsqu'elle devient un signe de rébellion ouverte contre les formes politiques et religieuses du pouvoir patriarcal, acte très difficilement toléré dans nos sociétés démocratiques et entièrement banni d'autres sociétés, en particuliers les sociétés musulmanes. On a certes affaire alors à des pratiques non pas religieuses mais laïques, voire (avec les Femen par exemple) antireligieuses, sauf que l'intransigeance absolue manifestée par les activistes Femen, leur refus de tout compromis, leur prise de risque proprement

⁴⁷ « Looking at 'Going Naked as a Sign' from a present-day perspective, it is interesting to note how religious provocations of dissent enacted by seventeenth century nude prophets would today completely fail to arouse shock, scandale, or even, one suspects genuine fervour. Even totally profane epidemics of nude streaking in the 1970s have become largely irrelevant in the 1990s as signs of marginal behaviour. In today's Western world where icons of the naked body are omnipresent in the media and on the streets, not to speak of on the beaches, no type of ideological discourses, religious or otherwise, could hope to arouse potential converts or even provoke enemies by dint of nude wakabouts. In fact, the message containde in naked prophesying could no longer be understood, were it only for lack of Biblical reference. The link between nudity and sanctity has thus all but evaporated. Presently, among the millenarian movements and radical sectarianisms of East and West, only armed violence directed at oneself and at others seems able to convey a message as potent as holy nudity once did. », Jacques Tuard, art. cit., p. 25.

⁴⁸ Voir certains des exemples traités par Claude Guillon, *Je chante le corps critique*, op. cit., chap. IV.

sacrificielle, et jusqu'à la transformation du corps en signe actif de rébellion et de colère, ne peuvent pas ne pas faire penser aux exhibitions des Quakers ou, plus proches dans le temps, de celles des Freedomites. Quant aux sectes religieuses chrétiennes radicales, on ne saurait les accuser de ne pas connaître la Bible, et le feu de la mémoire dissidente qui, en la matière, semble éteint couve toujours sous la cendre, et la redécouverte du potentiel de subversion spirituelle de la nudité reste toujours possible.